

## ARTS ET ACTIVISME EN SOLIDARITÉ AVEC LA PALESTINE

PAGES 8 et 9

Photo: Abby Cole (Courtoisie)



Photo: Sean McCann (Courtoisie)

**Cultiver au-dessus du  
52° parallèle**

PAGE 5 >



Photo: Caroline Fortune

**Les Femmes du monde réunies  
par une langue**

PAGE 11 >



Photo: Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord)

**Cain's Quest: Un parcours  
éprouvant et éreintant**

PAGE 15 >

**PIGISTES  
RECHERCHÉS**

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

Vous aimez écrire? Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de journalistes et photographes pigistes dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.

Le GABOTEUR

Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à [redaction@gaboteur.ca](mailto:redaction@gaboteur.ca).



## ÉDUCATION

LIZ FAGAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

## UN VENT DE CHANGEMENT PRINTANIER SOUFFLE SUR L'ÉGV

Le vent apporte beaucoup de changements pour l'école des Grands-Vents (ÉGV) cette année. Survol des récentes rénovations et des changements à venir.



Le mur de bulles est un point fort que de nombreux élèves de l'école apprécient. Photo: Céline Monnier (Courtoisie)

du centre commercial The Village, et a officiellement ouvert ses portes à ses élèves réguliers de la 7<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année en septembre 2022. L'école devait initialement ouvrir ses portes aux élèves de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année, créant ainsi un deuxième espace pour les élèves du primaire dans la capitale, mais cette étape a été retardée à cause des travaux à faire.

«L'école [RDN] élargira progressivement son offre de classes primaires sur une base annuelle, devenant ainsi le centre éducatif le plus important du côté sud-ouest de la métropole», précise le communiqué de presse du CSFP. «Nous accueillerons notre toute première classe de maternelle à Rocher-du-Nord en 2025. Cette croissance continue permettra au CSFP d'étendre nos classes supérieures, de la cinquième à la douzième année, accueillant des élèves des deux écoles.»

### Plus en plus d'élèves en prématernelle

Le transfert des élèves s'inscrit dans le cadre des grandes rénovations à l'ÉGV, confirme madame Monnier. En transférant les élèves à RDN, le CSFP vise à faciliter l'expansion d'autres programmes francophones, comme la prématernelle, et à fournir plus d'espace dans l'école.

Le Centre de petite enfance et famille Les P'tits Cerfs-Volants (CPEF) gère un programme de prématernelle à l'ÉGV depuis l'automne dernier, mais à partir de la prochaine rentrée, l'organisme opérera ce service dans les deux écoles de la capitale. Cette annonce a été faite durant le mois de février, lors de la réunion du conseil administratif du CSFP, dit madame Monnier.

«Le plan, c'est d'avoir 20 places de prématernelle dans l'école, ce qui prendra deux salles de classe», dévoile la directrice. «Il y a des rénovations qui vont avoir lieu pendant l'été pour adapter les locaux.»

### Une expérience sensationnelle récompensée

Si le CSFP envisage de diversifier l'usage de l'espace à l'ÉGV, le récent aménagement de sa salle de bien-être émotionnel a récemment permis à l'école d'obtenir une bourse.

Décernée par le ministre de l'Éducation, la bourse des écoles accueillantes, inclusives et sécuritaires répartit 12 500\$ entre 32 écoles à travers la province, dans le but de reconnaître celles qui créent des environnements d'apprentissage sécuritaires, accueillants et inclusifs.

Le projet de proposer une salle de repos, qui a rapporté à l'école une petite somme de 700\$, est relativement nouveau dans le contexte scolaire, mais il répond à un besoin trop souvent ignoré: «C'est pour les élèves qui ont besoin d'un moment calme», explique Céline Monnier.

Attention: cette salle de l'école n'est pas une salle de classe! Mais elle permet une différente sorte d'apprentissage aux

élèves. «C'est un petit local dont le but est la relaxation. Ce n'est pas une punition», clarifie-t-elle. «C'est un endroit où on peut aller se ressourcer. C'est un endroit de relaxation». Avec un esprit plus clair et plus détendu, les élèves peuvent utiliser cette salle pour déstresser ou pour mieux se concentrer.

La salle, surnommée «le local calme», dispose de nouveaux meubles, notamment un sofa et une tente où les élèves peuvent s'abriter du regard en cas de surstimulation. Déjà très accueillant, il manquait une dernière touche pour illuminer les imaginations des jeunes enfants, d'où la naissance d'un mur à bulles.

Avec madame Lucy Landry, l'orthopédagogue qui s'occupe des besoins spéciaux et émotionnels des élèves, l'équipe pédagogique a construit ce mur qui dispose des bulles multicolores. Ce dernier est à la fois stimulant sur le plan visuel et auditif, puisque les bulles font du bruit.

«Les élèves aiment beaucoup», dit madame Monnier en souriant.

## ÉCLIPSE SOLAIRE TOTALE

# TERRE-NEUVE SERA BRIÈVEMENT SOUS L'OBSCURITÉ TOTALE

Le printemps est arrivé à Terre-Neuve, et la lumière du soleil dure plus longtemps dans la journée. Cependant, aux alentours de 17h le 8 avril prochain, une grande partie de l'île sera plongée dans l'obscurité totale. Ce n'est pas un poisson d'avril anticipé: une éclipse solaire totale traversera Terre-Neuve, dont la trajectoire passera de Codroy Valley jusqu'à Bonavista Bay.

Ce phénomène se produit lorsque la lune passe entre la Terre et le soleil, empêchant la visibilité de ce dernier. Les régions de la Terre situées en dessous étant brièvement dans l'obscurité totale, les températures chutent soudainement et la plupart des animaux réagissent comme s'il faisait nuit.

En dehors de la trajectoire de totalité, on observe une éclipse partielle. Il faudra attendre les années 2070 pour assister à la prochaine éclipse solaire totale dans la province.

Plusieurs événements sont prévus pour fêter ce phénomène naturel.

L'hôtel Fogo Island Inn a invité Bethany Downer, responsable de la communication scientifique pour les télescopes spatiaux ESA/Hubble et James Webb, et Tom Edwards, ancien ingénieur en recherche aérospatiale de la NASA, à partager leur expertise, raconter des histoires sur leurs expériences et à présenter des activités liées à l'astronomie. Ces dernières se dérouleront du 6 au 10 avril prochains.

Dans la capitale, le Johnson's Geo Centre invite le public à observer l'éclipse depuis son stationnement sur Signal Hill, où un télescope de haute technologie et un dispositif de repérage du soleil seront installés. Des viseurs de trous d'épingle seront mis à la disposition du public, et l'événement débutera à 15h. (CB)

## LES «MÉSAAVENTURES» DU GABOTEUR

### UNE FÊTE POUR LE MOIS DE LA FRANCOPHONIE



Bande-dessinée: Matthew Parnell



Postes Canada a émis un timbre commémoratif représentant la trajectoire de l'éclipse, de son point d'entrée à Niagara, Ontario, à son point de sortie à Bonavista. Au bas du timbre, le paysage des chutes de Niagara se fond dans les côtes rocheuses de Terre-Neuve. Photo: Postes Canada

## MINÉRAI DE FER QUÉBEC

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

## UN CONTRAT DE TRAVAIL À LA HAUTEUR DES ATTENTES

Les travailleurs de Minerai de fer Québec (MFQ), une filiale de Champion Iron qui exploite la mine de fer du Lac Bloom à proximité de Fermont, ont évité une grève puisqu'ils ont ratifié, le 29 février 2024, dans une proportion de 86,7% le renouvellement de la convention collective avec leur employeur pour une durée de cinq ans selon le Syndicat des Métallos qui en a dévoilé certains détails, le 1<sup>er</sup> mars.

Le président de la section locale 9996 des Métallos de la mine de fer du Lac Bloom, Sébastien Bergeron, qui représente 712 syndiqués, pour la plupart des navetteurs, confie: «Ce contrat fait de la compagnie québécoise Minerai de fer Québec, l'une des minières où les salariés sont les mieux payés. C'est grâce à la détermination des représentants et des membres des Métallos qui ont su négocier d'égal à égal avec la partie patronale pour que les travailleurs soient considérés et valorisés à la hauteur de leur contribution au succès de la mine.»

## Gains appréciables

Le Syndicat explique que cette nouvelle entente prévoit des augmentations de salaire moyennes de 26,25% échelonnées sur une période de cinq ans et qui atteindront 30,62% pour les journaliers. Les hausses salariales totalisent en moyenne 26% et

s'accroîtraient jusqu'à 31% pour certains. Les dilatations salariales prévues sont de 13,25% la première année puis de 3% pour chacune des trois années subséquentes et de 4% lors de la cinquième et dernière année qui couvre cet accord collectif. Les Métallos précisent que les journaliers obtiendront une majoration additionnelle de 4,37% puisqu'ils sont reclassés dans l'échelle salariale, devenant ainsi, dès la première année, les mieux payés de la Côte-Nord dans leur métier tandis que l'ensemble des travailleurs de MFQ se hissera à un sommet salarial inégalé considéré parmi les mieux rémunérés de la région lors de la quatrième année. L'assurance collective a été renforcée. La prime consentie aux travailleurs de nuit passera de façon progressive de 1,50\$ à 2\$ l'heure, devenant la plus alléchante parmi les minières qui œuvrent sur le territoire nord-côtier, et la prime mensuelle pour les travailleurs qui résident à Fermont a également été bonifiée, passant de 600\$ à 900\$.

## Améliorations substantielles

De nombreux amendements ont été apportés aux volets normatifs du nouvel arrangement. C'est l'ampleur des améliorations dans ces aspects qui a permis de conclure une entente d'une plus longue durée soit pour une période de 5 ans. La formation sera dorénavant attribuée de façon plus équitable dans le respect de l'ancienneté. Il en sera de même pour postuler à des affectations (assignments). Une clause a également été négociée pour que des travailleurs saisonniers puissent être embauchés annuellement à titre permanent. «Ces changements ont introduit davantage d'équité et de stabilité pour les travailleurs et les travailleuses. On peut aussi être fiers de voir que la majorité des membres a revendiqué une meilleure prime pour les résidents et les résidentes (de Fermont) qui forment une petite mi-

norité du groupe», conclut le représentant syndical des Métallos, Marc Tremblay.

Le chef de la direction de Champion Iron, la maison mère de MFQ, David Cataford, se réjouit de la conclusion de cet accord: «Nous visons non seulement à procurer une plus grande stabilité pour nos travailleurs, pour la communauté et pour notre société, mais surtout de maintenir un partenariat solide et mutuellement bénéfique avec tous nos employés.» Selon le haut dirigeant, l'entente équilibre la nécessité pour la mine de rester concurrentielle en attirant les meilleurs talents tout en veillant à ce que l'entreprise puisse naviguer dans des contextes économiques incertains. «Cet important jalon permet à notre société de continuer d'avoir un impact positif localement en demeurant un chef de file au sein de la chaîne d'approvisionnement de l'acier vert.»

## SOMMET SOCIOÉCONOMIQUE

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

## L'AVENIR DE L'OUEST DU LABRADOR

La Chambre de commerce du Labrador a organisé un sommet socioéconomique sur l'avenir de l'Ouest du Labrador, Future of Lab West Summit, qui se déroulait sous forme de consultations publiques au Centre des Arts et de la Culture de Labrador City, le 21 février 2024, et à l'hôtel Wabush, du 26 au 28 février, ainsi que par la tenue de visioconférences sur Internet. Plusieurs personnalités influentes du monde politique et du milieu étaient sur place pour l'événement incluant le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador, le libéral Andrew Furey.

Le chef du gouvernement de cette province, qui a prononcé une allocution pour l'occasion lors de la première journée, était accompagné d'une délégation importante de son cabinet comprenant la leader parlementaire du gouvernement, ministre des Affaires du Labrador et ministre responsable des Affaires autochtones et de la Réconciliation, Lisa Dempster, le ministre de l'Industrie, de l'Énergie et de la Technologie, Andrew Parsons, le sous-ministre de la Santé et officier de l'Ordre du Canada, le docteur Patrick Parfrey, et la sous-ministre adjointe de la Santé, la docteur Megan Hayes.

La députée fédérale du Labrador, la libérale Yvonne Jones, et le député provincial du Labrador-Ouest, Jordan Brown, du Nouveau Parti démocratique (NPD), ont aussi pris part à ce sommet d'envergure tout comme la mairesse de Labrador City, Belinda Adams, et le maire de Wabush, Ron Barron. Des ambassadeurs de la ville voisine de Fermont au Québec incluant le directeur général de la municipalité, Claude Gagné, et de la chambre de commerce de l'endroit se sont aussi déplacés pour l'occasion. Des représentants de l'industrie notamment le président et chef de la direction de la Compagnie minière IOC, Mike McCann, et de Tacora Resources, Joe Broking, le directeur technique Projets et Innovation chez Minerai de fer Québec/Champion Iron, Joël Crépeau, et la présidente de la société d'État Newfoundland & Labrador Hydro, le principal producteur d'électricité de cette province, Jennifer Williams, étaient aussi présents.

## Des dossiers majeurs

Plusieurs sujets ont été traités dans le cadre de cette rencontre, que l'on pourrait qualifier d'historique si l'on considère le nombre de ministres et de dignitaires qui se sont rendus au Labrador, notamment sous forme de conférences et de discussions, entre autres les perspectives économiques, les soins de santé, l'industrie minière, les transports, le logement et le travail.

Certains se réjouissent du déplacement local du premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador et de décideurs politiques de son gouvernement, comme le

principal instigateur du sommet le président de la chambre de commerce locale, Toby Leon, qui est très enthousiaste de cette participation et la mairesse de Labrador City, Belinda Adams, qui est optimiste pour l'avenir, mais avec un certain bémol puisqu'elle considère que le travail sur les grands enjeux de la région doit s'amorcer dès maintenant. D'autres sont plus critiques. Le député provincial néodémocrate du Labrador-Ouest, Jordan Brown, a déclaré qu'il était bien de voir le premier ministre Furey et des membres de son cabinet dans la région afin qu'ils puissent entendre directement sur le terrain les problèmes auxquels les résidents doivent faire face. «Maintenant

qu'ils connaissent la réalité des citoyens et des entreprises d'ici, le moment est venu d'instaurer des solutions concrètes. Soit dit en passant, j'ai déjà abordé tous les dossiers évoqués durant ce sommet, incluant la pénurie de logements qui influe sur nombre d'autres priorités locales, à la Chambre d'assemblée au cours des cinq dernières années. Maintenant, ils doivent agir. S'ils pensent qu'ils peuvent simplement quitter cette ville et ne rien faire à propos de ce qu'ils ont entendu sur place, ils se mettent le doigt dans l'œil», a conclu le député Brown. Le maire de Wabush, Ron Barron, a pour sa part évoqué la problématique criante du logement qui sévit actuellement.



De gauche à droite sur la photo, le président de la Chambre de commerce du Labrador-Ouest Labrador Toby Leon, le PDG d'IOC, Mike McCann, le ministre Andrew Parsons, la députée fédérale Yvonne Jones, la ministre Lisa Dempster, le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador Andrew Furey, la mairesse de Labrador City, Belinda Adams, et le PDG de Tacora Resources, Joe Broking. Photo: Kathleen Dowe (Chambre de commerce de Labrador-Ouest)

# UN APPEL POUR SAINT-JEAN

Une réponse à l'invitation lancée dans l'éditorial de l'édition du 15 janvier 2024 du *Gaboteur* à propos du nom de la capitale qui avait fait l'objet d'un débat lors de sa dernière assemblée générale annuelle (AGA).

«There's so much in a name...»

Si l'on cherche le terme «Saint-Jean» dans Termium, la base de données terminologiques et linguistiques du Bureau de traduction du Gouvernement du Canada, voici le paragraphe que l'on trouve:

«Seules deux municipalités du Canada possèdent un nom ayant deux formes officielles: Grand-Sault ou Grand Falls, et Cap-des-CAISSIE ou CAISSIE Cape, toutes deux situées au Nouveau-Brunswick. Les autres villes ne possèdent qu'une seule forme autorisée. C'est notamment le cas pour St. John's (Terre-Neuve) et Saint John (Nouveau-Brunswick). La forme française *Saint-Jean*, bien que passée dans l'usage, n'a aucun statut officiel.»

Oui, le terme n'a aucun statut officiel, nous le savons. Par contre, nous savons également que depuis très longtemps, il est «passé dans l'usage». Alors pourquoi se fait-il que notre petite communauté francophone semble bien confuse à ce sujet ces temps-ci? Pourquoi se fait-il que depuis les 5 ou 6 dernières années, notre journal ait comme politique de privilégier l'appellation anglaise? À la suite d'une discussion animée à ce sujet lors de la dernière AGA du *Gaboteur*, le rédacteur en chef invite les lecteurs à «offrir leur avis sur cet enjeu linguistique».

Merci de l'invitation! C'est un sujet qui touche de près l'Association communautaire francophone de Saint-Jean. Nous prenons la balle au bond afin de partager le fruit de nos réflexions et démarches.

Parmi les francophones de Terre-Neuve-et-Labrador, il ne viendrait à l'esprit de personne d'appeler La Grand'Terre, *Mainland*. Or, ces dernières années, on remarque l'utilisation de plus en plus généralisée de l'appellation *St. John's*, au lieu de *Saint-Jean*, dans le français écrit et parlé, au sein même de notre communauté francophone régionale et provinciale. Pourtant, il y a 50 ans, l'utilisation de *Saint-Jean* était bien établie au sein de la communauté francophone régionale, provinciale et canadienne. Pour preuve, en 1973, *Association francophone de Saint-Jean* fut le nom choisi pour le tout nouveau regroupement des francophones de la ville. Ce choix a été répété en 2005 avec l'appellation *Association francophone communautaire de Saint-Jean*. Les francophones de Saint-Jean n'ont-ils pas droit au même respect que ceux de La Grand'Terre, Cap Saint-George, L'Anse-à-Canards, Trois Cailloux ou Plaisance, tous des toponymes d'usage courant en français, non reconnus par la Commission de toponymie du Canada, mais qui sont synonymes de fierté et célèbrent le fait français?

## Exemples d'utilisation

Dans le texte français de la *Loi de 1997 sur les écoles* de Terre-Neuve-et-Labrador, l'appellation *Saint-Jean* est utilisée, et on note que, même si elle n'est pas officielle, tout comme *La Grand'Terre* et *Cap Saint-Georges*, celle-ci est passée dans l'usage; un usage, il faut le noter, qui remonte à plusieurs siècles dans l'histoire européenne du lieu. Le gouvernement provincial l'emploie entre autres dans le formulaire du concours artistique et littéraire de la province, dans certaines traductions officielles et dans les communications orales en français de ses différents ministères.

La province n'est pas la seule institution à utiliser l'appellation *Saint-Jean*. En 2015, lorsque la Ville procède à une proclamation pour marquer le fait francophone à l'occasion de la Journée de la francophonie provinciale, *Saint-Jean* est utilisé. Il y a aussi Radio-Canada et d'autres journaux de la presse francophone ailleurs au pays (comme *L'Acadie Nouvelle*, *La Presse* et *Le Devoir*).

Paradoxalement, si l'usage acquis de l'appellation *Saint-Jean* se perd dans la communauté francophone de la région et de la province dans les dernières années, il semble que ce soit principalement à cause de choix faits par les francophones d'ici!

Dès sa première parution le 5 octobre 1984, *Le Gaboteur*, le seul journal de langue française de la province, utilise bien sûr le nom *Saint-Jean*, et ce durant les trois prochaines décennies. Par contre, à partir de sa 34<sup>e</sup> édition (2017/2018), *Le Gaboteur* adopte brusquement *St. John's* pour désigner la capitale dans ses articles. Il en est de même pour les dernières éditions du Guide touristique de la province et le site Web Explore TNL, tous deux produits par Horizon TNL. Peu à peu, on voit aussi apparaître *St. John's* à l'écrit dans les publications en ligne et affiches de nos organismes francophones. Voilà, on l'entend de plus en plus fréquemment dans nos conversations! Cela devient un sujet de controverse!

En tant qu'organisme ayant pour statuts et règlements de soutenir et favoriser l'épanouissement de la communauté francophone de la région et recevant une part importante de son financement dans le cadre de la *Loi sur les langues officielles*, l'ACFSJ se fait un devoir de protéger du mieux possible ses acquis. Nous ne souhaitons pas perdre un acquis culturel et historique aussi précieux que l'appellation française de notre ville. Pour contrer l'effet d'entraînement qui la menace, nous avons voté, le 24 avril 2023 dernier en conseil d'administration, une motion pour que l'appellation *Saint-Jean* soit désormais scrupuleusement utilisée dans chacune des communications en français, écrites et parlées, de l'Association (croyez-le ou non, cela nous donne du fil à retordre tellement c'est insidieux). Le 4 novembre 2023, le Conseil provincial de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador votait pour soutenir l'ACFSJ dans cette démarche. *Le Gaboteur* pourrait choisir de faire de même...

Comme dans la chanson *Mommy*, si bien interprétée par Fred Pellerin, et qui nous a inspiré le titre de cette missive, on peut terminer en se demandant: «... are [we] the one to blame...?»

- Charly Mini
- Caroline Fortune
- Nathalie Djan-Chékar
- Yacine Amirouche
- Tasneem Jaffur
- Étienne Vuillaume

**Membres du Conseil d'administration de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean**

Photo: Archives *Le Gaboteur*

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

#### SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204  
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier Nancy Boutin  
Ysabelle Hubert Andrée Thoms  
Navel Sarr

Contact: ca@gaboteur.ca

#### ÉQUIPE

Directeur général  
Idriss Chafroud - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef  
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Journaliste stagiaire  
Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Mise en page  
Jessie Meyer

#### Ont collaboré à ce numéro

Matthew Parnell, Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*), Charly Mini, Caroline Fortune, Nathalie Djan-Chékar, Yacine Amirouche, Tasneem Jaffur, Étienne Vuillaume, Raymond Cusson, Eya Ben Nejm (Francopresse), Marie-Michèle Genest

Impression: Advocate Printing  
Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires  
ISSN 0836-8155

#### PUBLICITÉ

Représentation nationale  
Lignes agates marketing  
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.  
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

#### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$  
Numérique (Canada): 25 \$  
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$  
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse  
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021  
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021  
meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022  
meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022  
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023  
meilleur article arts et culture, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023  
meilleur article d'actualité

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

## RÉFLEXIONS DU PARC GROS-MORNE

RAYMOND CUSSON

## NOTRE GRANDE SOIF D'ÉNERGIE

Nos sociétés contemporaines doivent leur existence, standard et style de vie aux énergies fossiles. Ce constat est indéniable. Depuis le début des années 1850 avec la révolution industrielle, nous avons façonné nos vies à partir des énergies disponibles. Nous avons passé, en relativement peu de temps, du bois, à la vapeur, au charbon, au gaz et au pétrole pour croître et inventer toutes sortes de machines pour rendre le travail plus facile et efficace. Maintenant, nous sommes en période de transition avec le nucléaire, l'électricité, le solaire et l'éolien.

L'histoire nous enseigne que notre monde de jadis était renouvelable, mais que pour remplacer le travail manuel, nous avons inventé les machines, lesquelles fonctionnent presque toutes aux énergies fossiles. L'énergie manuelle pour faire des tâches comme labourer un champ, bâtir une maison, une école ou un hôpital prenait beaucoup de personnes et de temps.

Avec l'introduction d'engins (camions, tracteurs, pelles mécaniques, bateaux, motoneiges, trains, avions et autres fonctionnant aux énergies fossiles), nous avons pu faire des tâches en plus grand nombre, plus vite et plus régulièrement que dans le passé. Nous comprenons maintenant que les machines pour faire des vêtements, des meubles, des

ordinateurs, des matériaux de construction et tout ce qui nous avons est alimenté par ces différentes sources d'énergie. Tout ce qui vous entoure a été fabriqué et parvenu à vous grâce aux énergies fossiles. L'accès aux biens que nous consommons et qui nous ont rendu la vie beaucoup plus agréable et facile repose essentiellement sur le pétrole, le charbon et le gaz. Les énergies fossiles ont permis d'augmenter le pouvoir d'achat, de mieux vivre et d'avoir plus de production.

En somme, le 20<sup>e</sup> siècle aura été le siècle des énergies fossiles. Mais, la réalité nous a vite rattrapés alors que les effets de ce système énergétique sur l'environnement et sur le climat sont de plus en plus alarmants.

## Mais qu'est-ce que l'énergie?

L'énergie est tout simplement la transformation de l'environnement. Toutes ressources utilisées (fer, amiante, acier, bois et les minéraux essentiels; ressources critiques pour la fabrication de batteries pour les autos et camions électriques et autres) sont extraites de l'environnement. Toutes ces mêmes ressources nous parviennent par les moyens de transport lesquels fonctionnent aux énergies fossiles. Il est à noter, que certains pays utilisent de nos jours du charbon pour faire de l'électricité. Plus près de nous, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique utilisent encore du charbon pour produire une partie de leur électricité.

Selon le Center for Research on Energy and Clean Air, la Chine domine toujours au premier rang avec la construction d'une centrale à charbon par semaine. Sur la côte ouest de Terre-Neuve, la province entend passer par le vent (éoliennes) pour fabriquer de l'hydrogène (transformation) et finalement en exporter (par bateaux) vers l'Allemagne. Tout cela avec l'apport des énergies fossiles.

## L'or noir

L'invention du pétrole a été pour nos civilisations une révolution qui a changé la donne pour l'humain. Un baril de pétrole a un potentiel énergétique beaucoup plus important en comparaison avec la majorité des autres ressources dispo-

nibles. Il est facile à transporter, à entreposer et est disponible relativement à bon prix. Mais le résultat pour nos sociétés en a été une accélération de la consommation fulgurante dans tous les domaines, incluant les déchets. Dans son article «Environnement, climat: désordres et combats», publié dans le périodique *Le Monde diplomatique - Manière de voir*, Cécile Marin indique une courbe de croissance explosive dans tous les secteurs d'activité socio-économique et du système Terre (ressources naturelles) depuis la révolution industrielle. Il est à noter que cet ensemble de données n'est pas exhaustif et ne cesse d'augmenter.

SUITE EN PAGE 13

## COMPAGNIE MINIÈRE IOC

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

## UN COUP DE POUCE DU FÉDÉRAL

Le gouvernement du Canada a accordé 18,1 millions de dollars de son Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone à la Compagnie minière IOC de Rio Tinto afin de soutenir la décarbonation du traitement du minerai de fer dans ses installations de l'Ouest du Labrador. L'annonce a été faite au nom du ministre de l'Environnement et du Changement climatique, Steven Guilbeault, le 26 février 2024, par la députée fédérale du Labrador, Yvonne Jones, lors du sommet sur l'avenir du Labrador-Ouest qui se tenait à l'hôtel Wabush au Labrador.

Ce financement permettra à IOC de réduire la quantité de mazout lourd utilisé dans la production de boulettes et de concentré de minerai de fer. L'entreprise installera une chaudière électrique pour remplacer les émissions provenant de l'utilisation des chaudières à mazout lourd, ainsi que des instruments et des brûleurs à haut rendement énergétique pour réduire davantage la consommation de mazout lourd des machines d'induration, ce qui permettra d'éliminer environ 9% des émissions de gaz à effet de serre (GES) de la minière.

## Partenariat profitable

«Nous nous réjouissons de collaborer avec le gouvernement du Canada et d'autres partenaires pour décarboner le traitement du minerai de fer au Labrador-Ouest et d'atteindre notre objectif de zéro émission nette d'ici 2050», confie le président et chef de la direction d'IOC, Mike McCann, qui était sur place. «Rio Tinto IOC planifie de décarboner ses activités tout en continuant à produire des produits de minerai de fer de grande qualité avec une teneur en carbone parmi les plus faibles au monde, ici même au Canada. À lui seul, ce projet éliminera approximativement 9% des émissions de gaz à effet de serre d'IOC dans la région», poursuit ce dernier.

La députée du Labrador, Yvonne Jones, a déclaré: «En travaillant avec des organisations partout au Canada, dont IOC, nous pouvons aider la communauté à économiser de l'argent sur les opérations

mensuelles et à faire croître l'économie tout en luttant contre le changement climatique. Grâce au Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone, le gouvernement du Canada s'associe à des leaders climatiques dans tout le pays pour réduire les émissions. Je félicite le leadership démontré par IOC qui contribue à préserver la pureté de l'air et à bâtir des communautés résilientes à Terre-Neuve-et-Labrador.»

L'installation de ce nouvel équipement débutera dans le deuxième trimestre de l'année 2024 et devrait être complétée dans la première moitié de 2025. Le projet créera plus de 100 emplois lors des étapes de construction et de mise en

œuvre à Labrador City. Au cours de la durée de vie de ce projet, IOC devrait constater une réduction cumulée d'environ 2,2 millions de tonnes d'émissions de GES. La contribution du gouvernement du Canada représente approximativement 25% du coût total du projet. Le reste de l'investissement proviendra d'IOC.



La députée fédérale du Labrador, Yvonne Jones, lors de l'annonce qu'elle a faite durant le sommet socioéconomique sur l'avenir de l'Ouest du Labrador. Photo: Kathleen Dowe (Chambre de commerce Labrador-Ouest)

# L'AVENIR FRANCOPHONE PASSE PAR L'ÉDUCATION TOUT AU LONG DE LA VIE

Lors du premier Sommet national sur l'apprentissage pour la francophonie canadienne, près de 300 participants se sont engagés à assurer l'apprentissage tout au long de la vie des francophones en milieu minoritaire, pour lutter contre les inégalités et assurer la survie de la langue.



À gauche, Josée Vaillancourt, directrice générale de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), et à droite Valérie Morand, directrice générale de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF) au moment de la Table ronde sur le droit à l'apprentissage tout au long de la vie. Photo: Eya Ben Nejm (Francopresse)



Pour Yves-Gérard Méhou-Loko, il est aujourd'hui indispensable d'outiller sa communauté avec des connaissances pour assurer une société pacifique et une bonne cohésion sociale. Photo: Eya Ben Nejm (Francopresse)

Du 4 au 6 mars, le Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences (RESDAC) a accueilli des établissements éducatifs, des organismes communautaires et des institutions gouvernementales au Centre national des Arts d'Ottawa.

Ils ont participé à des tables rondes, des panels et diverses discussions sur l'apprentissage tout au long de sa vie.

Dans une déclaration finale, les signataires «s'engagent à inscrire l'apprentissage tout au long de la vie et le développement des compétences dans leur démarche d'épanouissement personnel, tout en contribuant à transformer leur milieu de travail en organisation apprenante et leur milieu de vie en communautés apprenantes».

## Risque de marginalisation

«Ne pas permettre une éducation équitable, cet accès équitable à l'éducation, menace essentiellement la cohésion sociale», prévient Yves-Gérard Méhou-Loko, le secrétaire général de la Commission canadienne pour l'UNESCO.

Selon lui, il est nécessaire de nos jours de comprendre le fonctionnement de la société.

Il y a «des éléments dont nous avons besoin pour être en mesure de nous émanciper en tant que personnes dans le Canada du 21<sup>e</sup> siècle», comme connaître le fonctionnement d'une démocratie et les bases de la gestion financière, a-t-il ajouté.

François Larocque, professeur de droit à l'Université d'Ottawa et titulaire de la chaire de recherche en droit et enjeux linguistiques, encourage quant à lui les gens à prendre connaissance de leurs droits pour pouvoir «jouir pleinement des avantages de la citoyenneté».

Notamment les droits de nature civique et politique, comme «le droit de vote, le droit de mobilité, le droit à l'égalité, le

droit à la vie et à la sécurité de la personne», énumère-t-il.

Pour M. Méhou-Loko, il est important de posséder ces éléments pour saisir les subtilités et mieux comprendre le monde qui nous entoure, afin d'éviter de participer à la propagation de la désinformation.

## La communauté, une source d'apprentissage

La déclaration finale du Sommet mentionne aussi qu'il est attendu du gouvernement qu'il s'engage à renforcer l'apprentissage des francophones en situation minoritaire, ce qui est inscrit dans la nouvelle *Loi sur les langues officielles*.

**L'article 41 (3) de la nouvelle Loi sur les langues officielles stipule que le gouvernement s'engage à assurer l'apprentissage des francophones en contexte formel, mais aussi informel et non formel. La Loi reconnaît donc l'existence d'un apprentissage hors du cadre scolaire.**

Pour Josée Vaillancourt, directrice générale de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), la modernisation de la Loi sur les langues officielles «est une grande victoire pour le réseau jeunesse, parce que ça vient ajouter une légitimité, une reconnaissance au rôle que l'on joue dans le développement des compétences chez les jeunes».

Le réservoir du savoir ne se remplit pas seulement dans une cour d'école ou au sein d'un amphithéâtre, les personnes continuent d'apprendre en dehors de l'école, comme dans les activités communautaires, les échanges et les expériences gagnées tout au long de sa vie, a rappelé la directrice.

Par exemple, travailler avec les jeunes lui a permis d'apprendre des informations qu'elles ignoraient, témoigne-t-elle.

D'ailleurs, les personnes âgées sont aussi appelées à continuer à développer leurs connaissances, indique Yves-Gérard Méhou-Loko. «Ça leur permet de maintenir des capacités cognitives, par exemple en réduisant certains éléments de vieillissement et en restant actif au sein de sa communauté aussi», précise-t-il.

Mais pour atteindre ces objectifs et encourager les francophones, il est primordial de répondre à leurs besoins en offrant des structures adaptées et en mettant en place des occasions d'apprentissages, a indiqué lors du Sommet Valérie Morand, directrice générale de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF).

## Encourager un accès équitable à l'éducation

Mais avant d'en arriver à l'éducation informelle, il faut passer par les écoles. La déclaration met justement en lumière l'importance d'offrir un apprentissage de qualité et d'assurer la vitalité de l'identité francophone pour répondre à la crise éducative dans le milieu francophone minoritaire.

Yves-Gérard Méhou-Loko considère «inadmissible aujourd'hui de [pouvoir encore] parler d'un accès équitable et inclusif à l'éducation».

Les difficultés d'accès à l'éducation en français persistent pour les jeunes francophones en milieu minoritaire. «Dans la grande région de Toronto, nous avons des enfants francophones qui font une heure d'autobus quotidiennement pour pouvoir aller à l'école», déplore le secrétaire général.

«Si les écoles [francophones] sont trop loin, c'est dissuasif, on va choisir l'école de quartier», indique Valérie Morand.

En conséquence, plusieurs jeunes peuvent être désintéressés, détachés et décrocher, énumère Yves-Gérard Méhou-Loko.

Pour permettre l'épanouissement des jeunes francophones dans le cadre scolaire, dit formel, il faut commencer par assurer un nombre de places suffisant dans les services en petite enfance, installer des écoles francophones à proximité et offrir de meilleures infrastructures, soutient Valérie Morand.



Pour être épanoui, il est important de connaître ses droits civiques et politiques, déclare François Larocque. Photo: Eya Ben Nejm (Francopresse)

## AGRICULTURE NORDIQUE

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

## LA SCIENCE POUR SEMER LES GRAINES DE LA RÉUSSITE

Le centre de recherche Pye et l'organisme Agriculture et Agroalimentaire Canada sèment les graines de la sécurité alimentaire au-dessus du 52<sup>e</sup> parallèle. Rencontre avec un des scientifiques derrière cette réussite.

Avec des températures moyennes avoisinant les -5 degrés Celsius à Happy Valley-Goose Bay au début de ce printemps, ces conditions nordiques peuvent poser certains défis pour les agriculteurs du Big Land. Ces derniers, pour penser à des solutions possibles, doivent ainsi se tourner du côté de la science.

Depuis 2020, le centre de recherche Pye, située à Happy Valley-Goose Bay, collabore avec des chercheurs d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) pour s'attaquer à la courte saison de croissance au Labrador, pour déterminer quelles variétés de cultures y poussent le mieux, pour améliorer la santé des sols et pour prévenir des ravageurs qui y habitent.

Ensemble, ces organismes oeuvrent afin que de plus en plus de Labradoriens disposent des ingrédients les plus frais à ajouter sur leurs tables. Se concentrant principalement sur la culture de pommes de terre, de carottes, de rutabaga et de choux, leur ferme a pu cultiver 600 de ces légumes à l'été 2023.

### Alternatives aux pesticides chimiques

Seul entomologiste des cultures de la province, basé principalement à St. John's, Sean McCann participe à de nombreux projets de recherche avec l'AAC. À Happy Valley-Goose Bay, il étudie en particulier les alternatives aux pesticides chimiques pour lutter contre les insectes, comme la mise en place de filets ou l'instauration d'un système de culture intercalaire.

La mouche du chou, par exemple, pond ses œufs sur les légumes et cause des dommages importants aux plantes parce que ses larves mangent les racines. Au lieu d'utiliser des produits chimiques pour repousser ces insectes, il recouvre les cultures d'un filet. Suffisamment serré pour empêcher les insectes d'entrer, le filet doit résister aux rayons ultraviolets, qui «détruisent tout», explique le scientifique.

La culture intercalaire quant à elle est une autre méthode qu'il utilise pour lutter contre ces insectes. Cette alternative consiste à planter deux ou plusieurs plantes



Happy Valley-Goose Bay est situé à l'embouchure du fleuve Churchill, où le sol est sablonneux et ne retient pas beaucoup d'éléments nutritifs. L'enrichissement du sol avec un maximum de nutriments est donc l'un des principaux axes de recherche du Centre Pye et de l'AAC. Photo: Sean McCann (Courtoisie)

non apparentées sur le plan taxonomique en même temps. «L'objectif est d'obtenir une plante de taille à peu près similaire, au moins au début de sa croissance», dit-il, précisant qu'au Centre Pye, l'équipe plante de la laitue avec les choux.

«La laitue est récoltée plus tôt, mais ce n'est pas si grave, car la mouche du chou n'est plus à la recherche d'hôtes pendant cette période», ajoute-t-il.

Les alternatives qu'il pratique sont non seulement meilleures pour l'environnement, mais elles ciblent également les insectes qui sont résistants aux pesticides chimiques, comme la teigne des crucifères, un papillon de nuit qui se déplace vers le nord au printemps. Difficiles à prévoir, ces papillons de nuit se rendent dans la région «très tôt» certaines années, alors que d'autres années, ils ne viennent pas du tout.

En dehors de ces espèces, «il y a toute une série d'espèces différentes au Labrador par rapport à l'île de Terre-Neuve, simplement en raison du fait qu'il est connecté au continent», explique monsieur Mc-

Cann. La région est donc plus susceptible d'invasions spontanées, précise-t-il.

Étrangers à l'île, les vers gris «aiment grignoter tout ce que vous mettez dans le sol», précise le chercheur. Espèce dont on observe la présence ces dernières années à Happy Valley-Goose Bay, l'équipe ne sait pas encore si son arrivée dans la région est régulière ou spontanée.

«Je pense qu'il serait très intéressant de mener des recherches à ce sujet à l'avenir», dit Sean McCann.

### Un partenariat fructueux

«Il y a plus d'agriculture dans la région de Happy Valley-Goose Bay que partout ailleurs», explique le chercheur, précisant que le partenariat avec le Centre Pye est «idéal» pour les expériences agricoles. En comparaison avec Terre-Neuve, «il y a beaucoup moins de roches», rigole-t-il.

Les fraises, dit-il, ont déjà tendance à pousser très bien dans les sols de Happy Valley-Goose Bay, par exemple. Frank et

Joyce Pye, qui possédaient auparavant le terrain sur lequel se trouve le Centre Pye, cultivaient déjà des fraises avant que le Labrador Institute s'y soit installé.

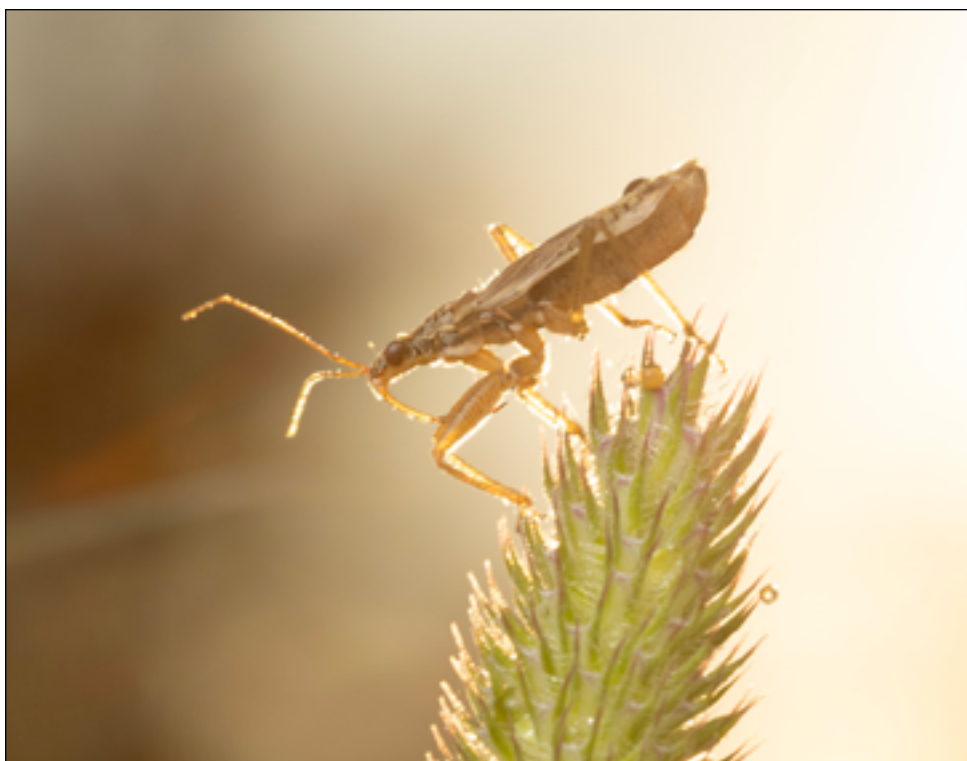
Cependant, la ville se situe à l'embouchure du fleuve Churchill, où le sol est sablonneux et ne retient pas beaucoup d'éléments nutritifs. Les chercheurs étudient donc de nouvelles techniques pour que le sol en conserve le plus possible.

À travers l'expertise scientifique qui se cultive au Centre, les fraises sont encore plus abondantes. Lorsque l'équipe de huit personnes a planté 4000 plantes en 2021, environ 1300 livres de cette baie ont été récoltées l'année suivante.

Les fraises se multiplient surtout grâce à l'utilisation d'un paillis de pastique noir pour réchauffer le sol, explique le scientifique. Au lieu d'emprisonner la chaleur du soleil par le haut, comme dans une serre, le paillis de plastique noir maintient la chaleur dans le sol par le bas. Cette méthode prolonge la saison de croissance pendant les périodes plus froides du début et de la fin de la saison.

La chercheuse Ulrica McKim mène de son côté des études sur le compost. La méthode éprouvée consiste à mélanger des matières organiques locales telles que du fumier, de la paille, des feuilles de vieilles plantes et du carton déchiqueté, et à ajouter des tuyaux perforés pour permettre à l'air de circuler. Présentée récemment aux agriculteurs de la région, dit monsieur McCann, cette méthode gagne de plus en plus en popularité dans les fermes du Labrador.

Le chercheur fait part d'un plan encore plus ambitieux que l'équipe d'agriculteurs et de chercheurs du Centre Pye a préparé: la culture d'une orchidée pommée. Selon le chercheur, il faut beaucoup de soins et de protection contre les éléments météorologiques pour réussir à faire pousser des pommiers. Mais avec toute une équipe d'experts et de nouvelles expériences qui poussent au Centre, le développement de Happy Valley-Goose Bay en tant que plaque tournante de la culture fruitière n'est pas une simple chimère.



Photographe dans ses heures perdues, Sean McCann est fasciné par les insectes. Il a aussi passé cinq saisons en Guyane française pour étudier les oiseaux. «La plupart du français que j'ai appris sert à parler des oiseaux», confie-t-il en rigolant. Photo: Sean McCann (Courtoisie)



Non seulement la Ferme Pye distribue une grande partie de ce qu'il cultive aux banques alimentaires de la région, mais ses portes sont également ouvertes aux gens du coin qui souhaitent découvrir de nouvelles technologies et méthodes pour obtenir de meilleurs résultats de récoltes à même leurs propres cultures, comme en installant des filets pour repousser des pestes. Photo: Sean McCann (Courtoisie)

# ARTS ET ACTIVISME EN SOLIDARITÉ AVEC LA PALESTINE

Si l'activisme est une forme d'art en soi, les œuvres d'art peuvent également jouer un rôle dans l'activisme. Zoom sur la manière dont les artistes et les militants de la capitale de la province se mobilisent pour montrer leur solidarité avec la Palestine.



Pour plus d'informations sur les ateliers offerts à Eastern Edge, veuillez consulter le profil du groupe Palestine Action YYT sur IG: [palestine\\_action\\_yyt](#) ou bien sur Facebook. Photo: Sarah Khraishi (Courtoisie)

## DE L'ART ACTIVISTE

# DE LA BRODERIE POUR CHANGER LE STATU QUO

Activiste et artiste, Sarah Khraishi vise à partager la culture palestinienne à travers le *tatreez*, une broderie traditionnelle utilisée pour décorer les vêtements et fabriquer des objets de la vie quotidienne.

LIZ FAGAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

Sarah Khraishi est membre du groupe Palestine Action YYT depuis novembre dernier. En tant que Terre-Neuvienne née d'un père palestinien, cette cause lui tient à cœur malgré les 7000 kilomètres qui la séparent du conflit.

«À Terre-Neuve, nous pouvons nous sentir éloignés et détachés des problèmes du monde. Et même si cela a quelque chose de réconfortant, ce n'est tout simplement pas vrai: nous sommes tous liés les uns aux autres», dit-elle.

Avec la broderie palestinienne à la galerie d'art Eastern Edge, cette artiste tisse de la compréhension dans la distance qui sépare ces deux réalités très différentes.

### Le *tatreez* à la terre-neuvienne

Sarah Khraishi partage avec enthousiasme ses ateliers sur le *tatreez*, ou la broderie palestinienne, qui ont lieu à Eastern Edge.

Inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO en 2021, le *tatreez* tire ses origines des régions rurales de la Palestine. Cet forme d'art existe depuis des siècles, transmise oralement d'une génération à l'autre. Les symboles d'oiseaux, d'arbres et de fleurs, comme celles que l'on trouve sur les œuvres de Sarah Khraishi, sont traditionnellement brodés sur les vêtements féminins. Le site Web de l'UNESCO précise que le choix des couleurs et des motifs indique l'identité régionale de la femme, ainsi que son statut marital et économique.

Les ateliers de Eastern Edge sont divisés en deux parties. La première traite de l'histoire de l'art, de son rôle et de son évolution au fil du temps, ainsi que de sa signification pour les Palestiniens d'aujourd'hui. La seconde partie, animée par l'artiste textile Beck MacLeod, consiste à travailler avec le *tatreez*.

«Enseigner aux gens l'art et la culture de la Palestine est tellement important. Lorsque l'on peut évoquer des siècles de vêtements profondément enracinés dans le territoire, cela témoigne d'un lien durable et de l'ancienneté de ce lien. Le territoire n'était pas vide. On voit leur relation avec le territoire, la façon dont ils s'habillaient et la nourriture qu'ils mangeaient.»

«Il est important de trouver vos compétences et de savoir comment vous pouvez contribuer au groupe. Les événements éducatifs et culturels ne sont pas suffisants en soi, mais ils constituent un moyen de participer au mouvement.»

La première classe à Eastern Edge a eu lieu le 5 mars, et la prochaine aura lieu le 26 mars. Si les deux se sont remplies rapidement, elle espère en organiser plus à l'avenir.

### Une culture toujours vivante

Les océans peuvent séparer Terre-Neuve-et-Labrador de la Palestine, mais grâce à Internet, de plus en plus de ressources sont à la portée des internautes. Le pro-

blème, selon l'artiste, n'est pas nécessairement que les gens ne sont pas conscients de la situation. C'est plutôt la façon dont ils digèrent les informations qu'ils trouvent à ce sujet.

«Prenons l'exemple d'une personne qui reçoit un diagnostic grave», dit-elle. «Il y a des gens qui trouveront tout ce qu'ils peuvent sur la maladie et comprendront tout ce qu'il y a à savoir. D'un autre côté, il y a des personnes qui ne veulent rien savoir et qui ignorent tout. Il s'agit d'un problème systémique beaucoup plus vaste, mais il y a une tendance à ne pas rechercher les informations qui sont pénibles ou inconfortables. C'est très dur et je ne blâme pas les gens pour cela.»

Elle ajoute qu'il est décourageant de constater que seuls certains médias tiennent lieu de références et que seules certaines voix sont considérées comme fiables ou dignes de confiance, ce qui peut être très préjudiciable à la manière dont les discours populaires se déroulent.

Pour changer la trajectoire du discours, l'artiste souhaite rappeler au monde que la culture palestinienne est bien vivante. «Il est facile, au milieu de cette tragédie, de penser que l'identité palestinienne se limite à la souffrance et à l'horreur. Bien qu'il soit important de ne pas détourner le regard, c'est bien plus que cela. Il est humanisant et guérissant pour tout le monde, y compris pour nos alliés, de voir qu'il y a encore de la joie et une culture qui persiste. Elle est toujours belle et vivante.»

## MANIFESTATION CITOYENNE

## L'EFFET DE VAGUE CONTRE LA VIOLENCE À GAZA

Des activistes ont prolongé la Semaine contre l'apartheid israélien sur un mois en entier, en raison de la violence qui se déchaîne à Gaza. Aux manifestations terre-neuviennes qui se tiennent tout au long du mois de mars, vous entendrez bien sûr l'anglais, l'arabe, mais aussi le français.

LIZ FAGAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL



Photo: Abby Cole (Courtoisie)

Devant les bureaux de Kraken Robotics à Mount Pearl le 7 mars dernier, une file d'activistes a brandi des pancartes dénonçant le rôle de l'entreprise dans la fourniture de technologies militaires à Elbit Systems, une compagnie israélienne de l'armement, et a empêché ses employés d'entrer dans le bâtiment.

Cette manifestation fait partie d'un mouvement citoyen qui a vu le jour en octobre dernier. Depuis, chaque semaine, les activistes se rassemblent devant le parc Harbourside pour dénoncer l'occupation de Gaza.

Dans le cadre de la semaine contre l'apartheid israélien, prolongée pendant tout le mois de mars, l'activisme s'étend en dehors de la capitale. D'une ville à l'autre, ce mouvement *grassroots* cherche à faire entendre sa voix.

### Le rassemblement à la racine du mouvement

L'auteure et rédactrice Carmella Gray-Cosgrove est une des membres fondatrices de l'organisation de base derrière la manifestation, Palestine Action YYT.

De père juif et de mère québécoise, l'identité de Carmella joue un rôle dans son activisme et dans son intérêt pour la lutte anticoloniale au Canada. «Il y a une tension qui vient du fait de vivre sur une terre colonisée, sur le site d'un génocide, de participer activement à une société qui continue à commettre le génocide des peuples autochtones au Canada, et aussi d'être issue d'une famille qui a vécu un génocide.»

Afin de rassembler d'autres personnes autour de cette même cause, elle et son amie ont organisé une veillée la première fin de semaine suivant le 7 octobre dernier, date marquant le début de la présente vague de violence en Palestine. Elles pensaient que personne ne viendrait, mais plus de 100 personnes y sont finalement venues.

«Après la veillée, nous avons demandé à tous ceux qui étaient venus s'ils voulaient organiser des manifestations, et tout d'un coup, nous avons eu un groupe de 20 personnes venant de Jordanie, de Palestine, de Terre-Neuve, du Liban, de l'Égypte et du Pakistan. Ce sont toutes des personnes qui ressentaient leurs propres luttes ancestrales à travers ce mouvement.»

Le nouveau groupe a ensuite décidé d'organiser des marches hebdomadaires dans le centre-ville de St. John's. Jusqu'à présent, il y en a eu une vingtaine.

«Ce qui m'intéresse, c'est d'essayer de comprendre et de relier les luttes, et de travailler à la libération à plus grande échelle», dit l'activiste. «Il est si troublant de faire partie de ce monde, nous nous sentons si impuissants. Le seul pouvoir dont nous disposons réside dans la détermination que nos luttes de libération in-

terconnectées à l'échelle mondiale combattent toute la même chose, à savoir le colonialisme, l'impérialisme et le capitalisme. Toutes ces choses doivent tomber pour que nous soyons libérés.»

Sur les lieux de la manifestation à Mount Pearl, *Le Gaboteur* a retrouvé Megan Hutchings armée d'une pancarte. Elle confie que son initiation au mouvement est née de son incapacité à s'asseoir et à regarder les événements se dérouler.

«J'étais très perturbée par [cette violence] et je me sentais impuissante. J'ai commencé à participer aux rassemblements hebdomadaires et à m'y impliquer. C'est vraiment quelque chose de très nouveau pour moi, mais il fallait que cela se produise.» Elle ajoute qu'il est vraiment important que les gens s'engagent et manifestent au lieu d'attendre que nos différents gouvernements, notamment le gouvernement fédéral, agissent.

«Ces actions sont importantes et comportent des risques, surtout lorsque la police est impliquée.»

Le jour de la manifestation du 7 mars, trois voitures de police sont arrivées sur les lieux pour disperser la foule qui empêchait les employés de Kraken d'entrer dans le bâtiment en guise de protestation pacifique. «Ce n'est pas la chose la plus appropriée à faire», a déclaré l'un d'entre eux.

Si personne n'a été arrêté le 7 mars dernier, ils se défendaient devant les policiers, expliquant leurs actions. «C'est un génocide, lui répond une voix dans la foule, que jugeriez-vous approprié?»

### Faire marcher du même pas

John Harris est le directeur des affaires extérieures, de la communication et de la recherche du syndicat des étudiants à l'Université Memorial (MUNSU). Il poursuit actuellement son diplôme avec une mineure en français, langue qu'il souhaite un jour enseigner.

«Il y a un grand écart entre ce que veulent les gens et ce que font les gouvernements», dit-il, citant l'augmentation des frais de scolarité comme exemple.

«Nous avons un système de scrutin uninominal majoritaire à un tour, qui donne des gouvernements majoritaires aux partis qui obtiennent moins de la majorité des votes», explique-t-il, citant comme exemple le premier ministre actuel, Justin Trudeau qui a obtenu moins de 40% des votes dans chacune des trois dernières élections, et l'ancien premier ministre Harper qui a aussi obtenu moins de 40% des votes en 2011.

«Parce que nous avons un système qui donne le pouvoir majoritaire à ceux qui sont en minorité [les politiciens],

les gens se sentent privés de leurs droits par le système politique, ils ont l'impression que leur vote ne vaut pas grand-chose.»

Se creusent ainsi un écart grandissant entre les aspirations et inquiétudes de la majorité et ce que font (ou ne font pas) les gouvernements. L'indifférence de ces derniers par rapport au peuple palestinien et la vie des Palestiniens en est un bon exemple. Et c'est contre cette indifférence et cette inaction gouvernementales que le groupe citoyen manifeste.

«Ce qui me donne de l'espoir, c'est le nombre impressionnant de manifestations qui ont lieu partout au pays, de St. John's à Victoria, jusqu'à Iqaluit. Le message est clair: les gens ne veulent pas qu'un génocide se produise en leur nom. Le Canada a l'occasion de se faire le porte-parole de la paix et du cessez-le-feu, mais il traîne des pieds. Il refuse de soutenir les conclusions de la Cour internationale de justice et de soutenir l'Afrique du Sud dans son noble effort pour traduire Israël en justice pour ses crimes. Il continue à envoyer des armes à Israël, pour un montant de plus de 28 millions de dollars.»

Megan Hutchings quant à elle affirme que le but de la manifestation du 7 mars dernier était non de faire honte aux travailleurs de l'entreprise, mais de poursuivre un appel d'action. «Participer aux manifestations aide les gens à se sentir moins aliénés, en particulier lorsque les personnes de votre entourage ne considèrent pas la situation comme grave ou comme une menace pour eux. Cela peut être difficile.»

«C'est la voix de la démocratie, lorsque ces mouvements *grassroots* se forment; ce sont eux qui constituent la base d'une démocratie forte», dit John Harris. «Lorsque les autres voies échouent, nous devons favoriser la communication de personne à personne. Ce sont ces actions qui peuvent faire avancer la justice. C'est la bonne chose à faire.»

Dans ce quartier industriel de Mount Pearl, des manifestants ont utilisé de la teinture alimentaire pour dessiner une pastèque sur la neige, symbole de la résistance palestinienne. Photo: Liz Fagan



Le 7 mars au petit matin, des manifestants se sont rassemblés pour bloquer l'entrée donnant accès aux locaux de Kraken Robotics afin de dénoncer les liens de l'entreprise locale avec Elbit Systems, une compagnie israélienne de l'armement. Photo: Abby Cole (Courtoisie)

## LITTÉRATURE

MARIE-MICHÈLE GENEST

## DES ROMANS POUR DIVERTIR ET INSPIRER LES ADOS

À mille lieues de la figure de l'écrivain hautain et prétentieux, Pierre-Luc Bélanger met à profit son imagination foisonnante pour concocter des histoires principalement destinées aux adolescents francophones. Il s'est d'ailleurs laissé inspirer par les paysages enchanteurs de Terre-Neuve-et-Labrador pour y camper l'histoire de Yannick et de ses deux amis qui font une rencontre surprenante dans le grenier d'une vieille maison qu'ils doivent rénover. Rencontre avec un auteur aussi généreux que productif.

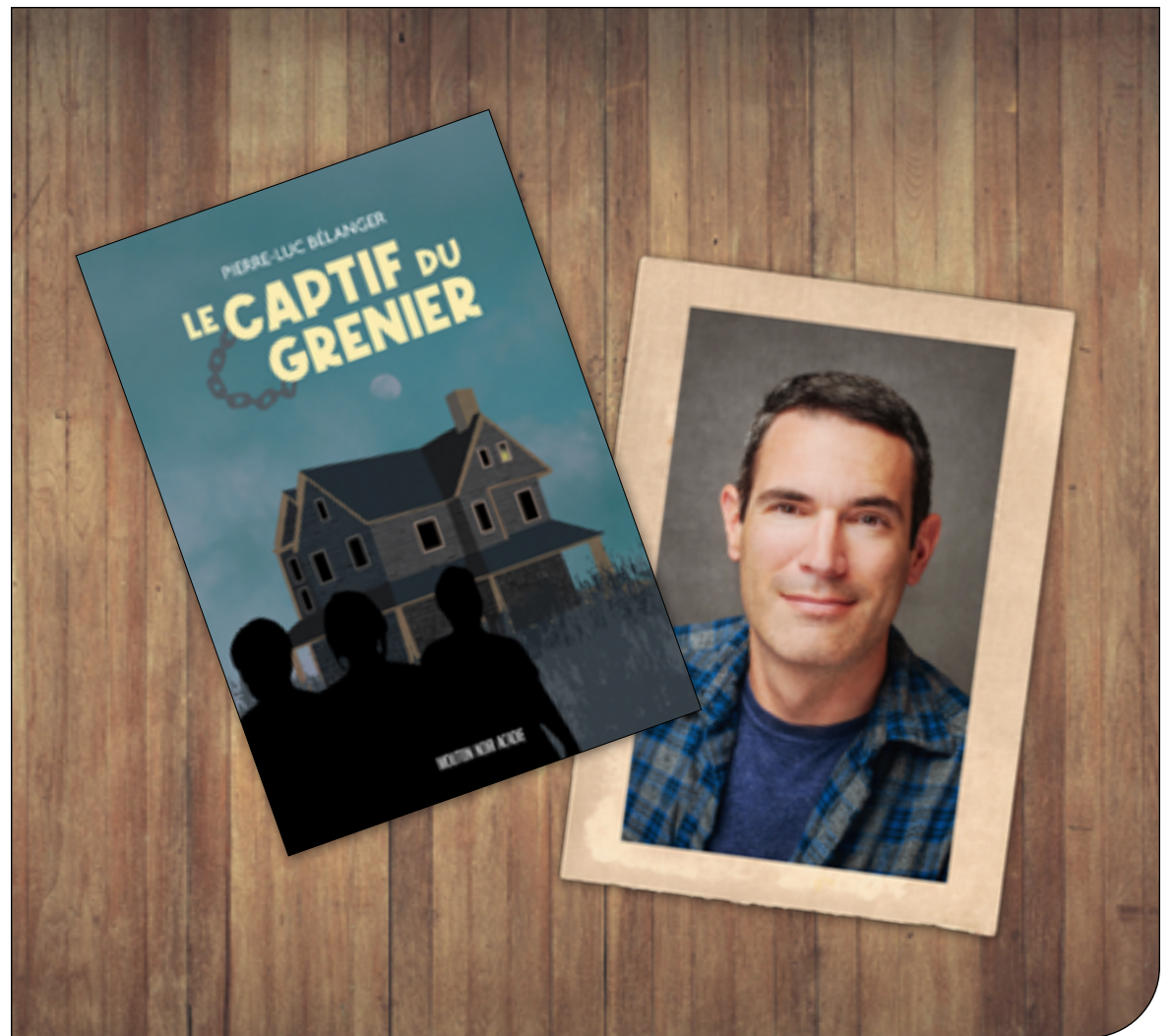
Malgré un horaire visiblement chargé, l'Ottavien Pierre-Luc Bélanger n'a pas hésité à accorder une entrevue avec *Le Gaboteur*, un vendredi soir, à la veille d'un Salon du livre au Québec et au lendemain du lancement de son plus récent roman, *Le captif du grenier*. Un rite de passage toujours aussi significatif et réjouissant pour l'auteur franco-ontarien dans la jeune quarantaine, qui publie son 7<sup>e</sup> opus en carrière. «En Ontario, les francophones on est quand même nombreux mais on est minoritaires, donc c'est une occasion de se réunir autour de la culture», relate-t-il, enchanté d'avoir pu présenter son dernier-né au grand public.

Même si Pierre-Luc Bélanger est peu friand des étiquettes et ne désire pas se cantonner à un style ou à un public en particulier, il reste que les adolescents occupent une place prépondérante aussi bien dans son quotidien que dans son œuvre littéraire. Conseiller pédagogique durant l'année scolaire, il revêt ses habits d'écrivain dès les vacances estivales venues. Alors que l'été rime avec farniente pour la majorité des gens, Pierre-Luc Bélanger intègre des séances d'écriture dans sa routine quotidienne, entre les expéditions et les sorties en kayak. Difficile de croire que le romancier a déjà été un procrastinateur notoire. Dé-

sormais, grâce à une discipline sans faille, une vingtaine de jours lui suffisent pour accoucher d'un roman chaque année. Doté d'une créativité fertile et d'un sens de l'observation aiguisé, l'écrivain ne souffre pas du syndrome de la page blanche. «Je fais confiance en mon imagination», affirme celui qui écrit plus vite que son ombre.

### Un modèle accessible et inspirant

La pédagogie s'invite inévitablement dans les diverses péripéties que vivent les personnages évoluant dans les romans de Pierre-Luc Bélanger. En effet, ce dernier ose aborder des sujets plus difficiles auxquels peuvent être confrontés les ados, comme la maltraitance ou le rejet. «Les gens heureux n'ont pas d'histoire», se plaît-il à souligner. Le pédagogue ne cherche pas à balayer sous le tapis les facettes peu reluisantes de la nature humaine, mais cherche à démontrer qu'il y a toujours des gens bienveillants sur qui on peut compter, à commencer par soi-même. L'auteur souhaite ainsi incarner un modèle positif pour ses jeunes lecteurs, notamment en les encourageant à rêver et à persévérer pour atteindre leurs buts. Aussi, il accorde de l'importance à leurs nombreuses interrogations. «Je n'ai jamais refusé de répondre à



Publié par les éditions Bouton d'Or d'Acadie, *Le captif du grenier* est disponible à acheter sur le site Web de la maison d'édition et au [www.leslibraires.ca](http://www.leslibraires.ca). Photos: Courtoisie

une question d'un jeune», assure-t-il. Pour maintenir un dialogue constant avec ceux-ci, il multiplie sa présence sur les réseaux sociaux.

Grâce à eux, il invite son public à suivre ses pérégrinations d'auteur en lui partageant, en toute transparence, les succès et les revers qui jalonnent son métier. «Ça prend beaucoup de persévérance, de patience et une couenne dure, car on va se faire dire non bien plus souvent que oui», reconnaît-il, plein d'humilité. Même si Pierre-Luc Bélanger aspire un jour à vivre uniquement de sa plume, sa plus grande rétribution transcende l'aspect pécuniaire; celle de réussir à transmettre sa passion pour la lecture aux jeunes et aux moins jeunes. «Il y a des étudiants de 12<sup>e</sup> année qui m'ont avoué que c'était la première fois de leur vie qu'ils lisaient un livre au complet, et c'était le mien. Ça c'est une paye», révèle-t-il avec émotion.

### Francophone et ouvert sur le monde

Écrivant aussi en anglais, l'auteur bilingue demeure habité par les nombreux enjeux liés à la francophonie en contexte minoritaire. En publiant des romans en français, il contribue ainsi à développer un espace francophone dynamique et à diversifier l'offre littéraire. «Pourquoi on lit toujours des livres qui se passent au Québec ou en France?», questionne-t-il. Ceci dit, Pierre-Luc Bélanger peut représenter une source d'inspiration pour les jeunes francophones qui résident d'un bout à l'autre du pays. Selon lui, nul besoin de maîtriser parfaitement la langue de Molière

pour s'adonner à l'écriture, tant qu'il y a du plaisir et des efforts. Celui qui a déjà été enseignant de français au secondaire avoue même qu'il lui reste encore du chemin à parcourir sur le plan grammatical. «Je me suis amélioré avec mes participes passés» tempère-t-il, sourire en coin.

De la Colombie-Britannique à Cuba en passant par le Mexique, sa passion pour les voyages se transpose inévitablement dans ses histoires. «On apprend beaucoup en voyageant, à propos de l'endroit qu'on visite, certaines langues, l'histoire, la géographie... mais des fois, on apprend aussi qui on est ou qui on veut être face à l'adversité», philosophe celui qui avoue planifier davantage ses voyages que les intrigues de ses romans. Ce sont justement les décors pittoresques de la péninsule de Crow Head qui ont servi de toile de fond à son dernier roman plein d'aventures et de suspense. Son périple dans la province, à l'été 2016, est encore à ce jour l'un des plus gros coups de cœur du baroudeur, en raison des magnifiques paysages mais aussi des gens qui les habitent. «Et il y a du bon rhum aussi!» s'empresse-t-il d'ajouter. Bien ancré dans la réalité sociale actuelle, l'auteur souligne avec amusement le caractère pancanadien de son livre *Le captif du grenier*. «Je suis un auteur ontarien, publié par une maison d'édition au Nouveau-Brunswick, j'ai écrit ce roman pendant mes vacances au Québec et l'histoire se passe à Terre-Neuve!» détaille-t-il en rigolant.

## Aidez à protéger l'océan et les eaux près de vous

Nous invitons nos partenaires autochtones, les communautés côtières et les organisations locales à participer à l'élaboration de plans visant à protéger les eaux contre les dangers et la pollution.

Joignez-vous à nous au

[Canada.ca/  
PlanInterventionMaritime](http://Canada.ca/PlanInterventionMaritime)



PLAN DE PROTECTION DES OCÉANS



Garde côtière  
canadienne

Canadian  
Coast Guard

Canada

## JOURNÉE DES FEMMES

CAROLINE FORTUNE

## LES FEMMES DU MONDE RÉUNIES PAR UNE LANGUE

Le 8 mars dernier, le monde entier a célébré la Journée internationale des droits des femmes. Découlant de l'activisme ouvrier d'Amérique du Nord et d'Europe du 20<sup>e</sup> siècle, et de la volonté que les femmes participent à part entière dans la société, cette journée symbolique souligne les réalisations à tous les niveaux des femmes et des filles. Elle met également en lumière les défis, les succès et la nécessité de continuer à promouvoir l'égalité.



Photo: Caroline Fortune

Cette année, l'événement pour cette date spéciale, Les Femmes du monde réunies par une langue, organisé par le Compas, en collaboration avec l'Association communautaire francophone de Saint-Jean, a été reporté au 12 mars à cause d'une tempête de neige ayant balayé la région de la capitale.

Une vingtaine de femmes, et quelques hommes, de différentes cultures et horizons, ont répondu présents et se sont réunis afin de partager leurs expériences et célébrer leurs réussites. Les personnes participantes étaient invitées à venir vêtues de leurs habits traditionnels, ajoutant ainsi une touche encore plus personnelle à ce moment.

**Debout et en discussion**

Au programme, une variété d'activités soigneusement préparée par l'équipe du Compas afin d'offrir une expérience enrichissante et inclusive. Après un accueil chaleureux, la soirée débuta par la projection du film *Femmes Debout*, réalisé en 2015 par Marie Ka, dans le cadre du concours Tremplin, en collaboration avec Radio-Canada. Ce court métrage documentaire raconte de façon poignante les parcours migratoires inspirants de trois femmes francophones célibataires, originaires du Sénégal, du Mexique et de la

Belgique; des femmes fortes et résilientes, ayant fait un «pari fou vers d'autres opportunités» pour elles-mêmes, et surtout pour leurs enfants.

La période de discussion suivant la diffusion du film fut touchante, les expériences de vie et d'immigration résonnant avec celles des personnes présentes. Elles ont partagé leurs réflexions, leurs ressentis et leur vécu par rapport aux thèmes abordés dans le documentaire. Au-delà des différentes cultures, ces parcours de femmes se rejoignent et quelques thèmes forts ressortent: la peur et la résilience face au changement, les doutes liés au fait d'élever son enfant loin de son pays d'origine et du soutien familial, les épreuves traversées, l'importance de la langue et de garder le lien avec ses origines et sa culture, et finalement la force qu'elles ont su trouver en elles-mêmes et l'importance de la communauté d'accueil.

Adrian House, agent d'établissement en immigration francophone du Compas commente: «Le documentaire et les discussions m'ont fait réfléchir et penser à ma propre mère qui a émigré d'Angleterre. Les défis qu'elle a pu rencontrer, et comme discuté ce soir, l'enfance différente qu'une mère nouvelle arrivante offre à son enfant par rapport à la sienne». Il ajoute aussi que le Compas offre un accompagnement

personnalisé pour toute personne nouvellement arrivée comme la connexion avec les services d'aide à l'emploi et de santé.

L'événement s'est ensuite poursuivi sur une touche ludique: un questionnaire sur les femmes a permis aux participantes de tester leurs connaissances sur des figures emblématiques féminines, réelles et fictives, ayant marqué l'histoire par leur influence et leurs réalisations exceptionnelles telles que Marie Curie, Madonna ou encore Amelia Earhart.

L'accompagnement culinaire fut assuré par le traiteur Hungry Heart et une surprise spéciale de la part de TVÀL a permis de terminer l'événement en beauté.

Alors que le monde continue de progresser vers l'égalité des sexes, ces initiatives locales jouent un rôle crucial en rassemblant les femmes et renforçant leurs liens tout en célébrant leur diversité, leur force, leur résilience et leur pouvoir collectif.

## UN ABÉCÉDAIRE AU FÉMININ

Curieux de découvrir l'histoire et l'actualité des femmes et des droits des femmes à Terre-Neuve-et-Labrador? Des figures culturelles aux premières politiciennes, vous découvrirez dans le dernier numéro du *Gaboteur* l'ABC des Terre-Neuviennes et Labradoriennes, et ce, en français. Rendez-vous ici pour en savoir plus sur cette étape importante de l'histoire de la province: [www.gaboteur.ca/editions/edition-du-11-mars-2024](http://www.gaboteur.ca/editions/edition-du-11-mars-2024). (CB)



Photo: Archives Le Gaboteur

## MUSIQUE

LIZ FAGAN

# LA MUSIQUE FRANCO-FOLK ENVAHIT LA CAPITALE

Pour la première fois en 15 ans, la cérémonie de la remise des prix de la musique folk canadienne (PMFC) aura lieu à St. John's. Parmi les vedettes en nomination, *Le Gaboteur* a eu l'occasion de parler avec Véranda, Dans L'shed, et La Déferlance.

## UN MARIAGE DU TRADITIONNEL ET DU CONTEMPORAIN

Formé en 2018, le groupe québécois est composé de quatre membres: Mathieu Baillargeon, Marie-Desneiges Hamel, Renaud Labelle et Grégoire Painchaud. Ayant sorti leur premier album, *Le feu aux poudres*, en 2022, le groupe attire l'attention au niveau national. Il est même nommé dans deux catégories des PMFC cette année: Album traditionnel de l'année et Artiste(s) émergent(s) de l'année.

En écoutant *Le feu aux poudres*, vous remarquerez des moments qui s'intensifient et s'étendent en mouvements dramatiques ainsi que des moments conviviaux. Par exemple, «Ti Paul» évoque les images du *kitchen party* à la terre-neuvienne alors que «Suite funky» est pleine d'ardeur et presque impossible à écouter sans se lever pour danser.

C'est justement ce mariage du traditionnel et du contemporain que l'on retrouve au cœur

de cet album. «On met beaucoup d'effort et d'énergie dans le travail de l'arrangement. Surtout quand on reprend des pièces qui viennent directement du répertoire traditionnel du Québec», dit Mathieu Baillargeon. «On respecte ce qui était fait avant, mais on peut quand même les interpréter avec nos oreilles modernes.»

Mathieu est très heureux de cette nomination, mais aussi de sa première visite à Terre-Neuve. «On a hâte de rencontrer les Terre-Neuviens et de découvrir la place», termine-t-il d'une voix souriante.

La Déferlance sera sur scène au théâtre Majestic 6 avril pour une performance vitrine aux PMFC. Cette soirée-là met en vedette également des prestations de Julian Taylor et Queen Kong, de l'Ontario, Steve Dawson de la Colombie-Britannique, et Aaron Collis, qui fait partie des groupes terre-neuviens Rum Ragged et The Dardanelles. Le prix de l'entrée est de 50\$.



Nominé dans deux catégories, La Déferlance promet de la musique excitante et inoubliable. Vous pouvez découvrir leur musique sur Spotify, Apple Music ou bien sur leur site Web: [www.ladeferlance.com](http://www.ladeferlance.com). Photo: Courtoisie

## UNE MUSIQUE COLLABORATIVE

Nominés dans la catégorie Auteur(s)-compositeur(s) francophone(s) de l'année, Catherine-Audrey Lachapelle et Léandre Joly-Pelletier se sont rencontrés lors d'un micro-ouvert en 2018. Ce duo est dorénavant Véranda.

Depuis lors, le duo sort de nouvelles compositions en rafale. Véranda dispose de trois albums, *Woodland Waltz* en 2019, *Yodel Bleu* en 2020 et *Là-bas* sorti en 2022. De surcroît, le duo a sorti deux simples hivernaux, *La tempête du siècle*, en 2021, et *Les amours de glace*, cette année.

Ne voyant pas assez de représentation de ce genre de musique en français, Catherine et



Originaires de Montréal, Catherine-Audrey Lachapelle et Léandre Joly-Pelletier proposent un mélange harmonieux de folk, bluegrass et country. Photo: Félix Renaud (Courtoisie)

Léandre ont décidé d'en faire eux-mêmes. Si Léandre s'inspire du bluegrass pur et dur, Catherine, du monde du folk. Et de cette collaboration naît la magie.

«On ne peut pas mettre les choses dans les boîtes», affirme Léandre. «Il n'y a juste pas besoin. Si tu fais de la musique, tu fais de la musique.»

«[Dans notre musique] on trouve de la musique traditionnelle québécoise, du bluegrass, des saveurs irlandaises et du country», ajoute Catherine. «Ce sont tous des styles musicaux qu'on apprécie, qu'on écoute au quotidien. Cela vient teinter notre musique.»

S'ils viennent de sortir un simple, le duo travaille déjà sur de nouveaux projets et nous offre un amuse-bouche pour l'avenir. «On devrait enregistrer début 2025 pour une sortie à l'automne», confie Léandre au *Gaboteur*.

Dans le cadre de l'album, les musiciens comptent sortir de leur duo pour ajouter des instruments et des collaborations supplémentaires. «On a décidé de voir cet album en tant que projet plus collaboratif. On va laisser de l'espace plus à nos collaborateurs». Ces pièces comprendront notamment de la contrebasse et des *reels* au violon.

Bien qu'ils ne puissent pas être présents pour la cérémonie de remise des prix, ils espèrent jouer à Terre-Neuve-et-Labrador à l'avenir.

Leur musique est disponible en ligne sur Spotify, Apple Music ou bien sur leur site Web: [fr.verandamusic.com](http://fr.verandamusic.com).

## UN DUO DYNAMIQUE

De camarades de classe gaspésiens à un duo de renommée internationale, Éric Dion et André Lavergne ont formé Dans l'shed en 2013. Depuis, ils sont montés sur scène partout à travers le Québec et la francophonie canadienne ainsi qu'en France, en Belgique, en Suisse et aux États-Unis.

Dans leur discographie se trouvent deux EP: *Dans l'shed*, sorti en 2014, *Les Sessions liégeoises*, sorti en 2019, et quatre albums complets dont *Rivière rouge*, *Gaspéricana*, *Vallée embrumée* et *La nouvelle saison*, tous sortis entre 2015 et 2023. C'est pour ce dernier album qu'ils sont actuellement nommés dans la catégorie Auteur(s)-compositeur(s) francophone de l'année des Prix de musique folk canadienne (PMFC).

En écoutant le plus récent album du groupe, un sentiment de nostalgie en ressort, offrant un son riche et immersif. Cependant, monsieur Dion ne s'attribue pas les mérites, mais prend le temps de mentionner toutes les personnes impliquées dans le projet.

«On a su profiter du talent de tout le monde», dit-il. Il mentionne notamment la directrice artistique Catherine Durand, qui est elle-même nommée dans la catégorie d'Auteur(s)-compositeur(s) français de l'année pour son œuvre *La maison orpheline*.

Selon lui, le travail d'équipe a renforcé la qualité sonore, la composition et le rendu de l'album au complet. «Catherine nous a beaucoup apportés. On a une belle gang», a-t-il affirmé.

La musique du dernier album tire son inspiration des contes ruraux, souvent mis en vedette à Terre-Neuve-et-Labrador et par des fans de musique folklorique. Certaines chansons donnent l'impression que les instruments eux-mêmes discutent avant que les paroles ne commencent. Le premier titre de l'album, «Au Bar Chez Manon» commence avec un dobro et des guitares mélancoliques, tandis que les paroles vous font vous demander si vous écoutez une chanson ou si vous regardez un film.

**«Au côté au bar chez Manon  
Un bonhomme un peu mêlé  
Commande un whisky on the rocks  
Puis il s'approche pour me parler»**



Amis et collaborateurs pendant plus de 30 ans, Éric Dion et André Lavergne font de la musique en duo sous le nom Dans L'shed. Photo: Courtoisie

L'album est saupoudré du style *americana*, qui se définit comme un mélange de musique *roots* américaine et de musique traditionnelle. Son influence est évidente vu le nom de leur album *Gaspéricana*, un portemanteau de la Gaspésie et la musique Americana.

Le spectacle *Les chansons racontent*, aura lieu le 5 avril au LSPU Hall. En plus du groupe Dans l'shed, les artistes et les groupes qui seront mis en vedette sont: Marie-Ève Laure du Québec, Barbra Lica, Steven Taetz et Noah Zacharin, de l'Ontario, et Cynthia Hamar, de l'Alberta. Le coût de l'entrée est de 25\$ et la soirée commence à 19h.

Leur musique est disponible sur toutes les plateformes de *streaming*, notamment Spotify, Apple Music parmi d'autres. Vous pouvez suivre leurs nouvelles sur leur site Web: [www.danslshed.ca](http://www.danslshed.ca)

# AGENDA COMMUNAUTAIRE

LIZ FAGAN

## PROVINCE

### Tout le mois de mars

**Le Mois de la Francophonie au CRCCF.** Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa propose un mois rempli de discussions table-ronde et de conférences en ligne qui visent la francophonie, dont une conférence sur la francophonie terre-neuvienne animée par André Magord le 14 mars. Pour découvrir les détails de cet événement et les autres activités que le Centre organise dans le cadre du mois de la francophonie, suivez ses réseaux sociaux.

### Tous les mercredis

**Le Yoga sur chaise.** Cette activité aura lieu en ligne, les mercredis de 15h30 à 16h30 à l'heure de Terre-Neuve. Activité destinée aux personnes âgées de 50 ans et plus, veuillez contacter le Réseau des aînés francophones par téléphone au (709) 800-6200 ou par courriel au aines@fftnl.ca pour vous y inscrire.

### Le 26 mars

**Atelier de méditation.** De 11h à midi heure de Terre-Neuve, détendez-vous en ligne avec le Réseau des aînés francophones. Pour plus de renseignements, contactez le Réseau ou suivez ses médias sociaux.

### Le 28 mars

**Atelier nutrition et alimentation.** Julie Desgroseillers, conseillère, nutritionniste et auteure, anime cet atelier que le Réseau des aînés francophones offre en visioconférence. Ouvert à tous et à toutes, inscrivez-vous en contactant le Réseau.

## AVALON

### Tous les mercredis

**Stepper-Ton!** Bougez votre corps en faisant du *Stepper-Ton* avec Effie de Mennie Fit à 17h au Centre des Grands-Vents. Les participants doivent avoir 14 ans et plus pour pouvoir y participer. Le tarif est de 20\$ pour les jeunes jusqu'à 16 ans, 40\$ pour les non-membres, 35\$ pour les aînés et 30\$ pour les membres. Inscrivez-vous en ligne ou en contactant l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) par téléphone au (709) 726-4900 ou par courriel au info@acfsj.ca.

### Tous les mercredis

**Mercredi Bibli!** Si vous êtes à la recherche de livres en français, vous élargirez certainement votre collection avec l'experte de livres en langue française, Coline Tisserand. De 15h30 à 17h, venez trouver des livres en français à la bibliothèque AC Hunter.

### Le 26 mars

**Heure du conte bilingue.** Rendez-vous à la bibliothèque Michael Donovan à 10h30 pour cette activité destinée aux jeunes de 0 à 5 ans. Pour vous inscrire, téléphonez au (709) 737-2621 ou rendez-vous en personne à la bibliothèque.

### Le 27 mars

**Jeux en français après l'école.** Les enfants de 6 à 10 ans sont invités à la bibliothèque AC Hunter pour améliorer leur français tout en s'amusant! L'inscription se fait en personne ou par téléphone au (709) 737-3953.

### Le 30 mars

**Heure du conte en français.** Rendez-vous à la bibliothèque de Conception Bay South pour l'heure du conte avec Jocelyne Thomas, traductrice du livre *La Cabane (The Ice Shack)*. Activité destinée aux jeunes de 3 à 10 ans, la lecture sera suivie d'une activité Lego sur le thème des cabanes, des cabanons et des chalets! Aucune inscription requise.

### Jusqu'au 29 mars

**Chasse aux mots francophones!** Fêtez le Mois de la francophonie dans la bibliothèque AC Hunter ou la bibliothèque Michael Donovan en participant à une chasse aux mots en français! Saurez-vous trouver les 10 mots français disséminés dans toute la bibliothèque? Du 4 au 29 mars, rendez-vous dans une des bibliothèques pour obtenir votre formulaire de chasse aux mots. Participez pour tenter de gagner un prix qui sera tiré au sort le samedi 30 mars. Pour tous les âges.

### Le 30 mars

**Spectacle de pirate et bricolage.** Le musicien Fred Blouin, sous l'alias Capitaine Sam, sera à la bibliothèque AC Hunter pour divertir en français. Suivi d'un bricolage pour tous les âges, cet événement aura lieu à 14h. Inscrivez-vous en personne ou par téléphone.

### Le 9 avril

**Lunch des débrouillards.** Les membres des débrouillards se réunissent une fois par mois pour partager un repas, le prochain se tiendra à partir de 11h30 au CGV. Venez vivre un moment de convivialité, de socialisation et de partage avec d'autres gens de 50 ans et plus - en français! Une contribution de 5\$ est demandée pour chaque participant. Pour confirmer votre présence, envoyez un courriel à culture@acfsj.ca ou appelez l'ACFSJ au (709) 726-4900.

## LA CÔTE OUEST

### Tous les samedis

**Samedis tartine et chocolat.** La fin de semaine commence bien à Corner Brook avec des activités en français au Coin Franco! De 9h à 12h jusqu'à la fin juin, chaque enfant est le bienvenu pour participer aux jeux, sports, et aux travaux manuels. Le coût est de 30\$ par enfant, par session. Pour plus d'informations et pour vous inscrire, contactez Le Coin Franco au info@lecoinfranco.ca ou bien au (709) 800-4014.

### Tous les lundis et jeudis

**Le Café Franco.** Avez-vous soif de parler français autour d'un café? Joignez-vous aux membres et amis du Coin Franco à Corner Brook de 13h à 16h30, où une boisson vous sera offerte. Contactez Le Coin Franco pour en savoir plus.

### Le 30 mars

**Pâques: Un événement familial!** Au local des Terre-Neuviens Français à Cap Saint-Georges, vous trouverez tout ce qu'il faut pour fêter Pâques à la franco-terreneuvienne. À partir de 12h, il y aura du maquillage, de la barbe à papa, un château gonflable et même le Lapin de Pâques! Venez nombreux!

## LABRADOR

### Le 27 mars

**Jeux de société.** L'Association francophone du Labrador (AFL) et la Communauté Francophone Accueillante vous invitent à jouer en français! Avec des jeux de société mis à votre disposition, c'est une belle occasion de socialiser et d'y découvrir de nouveaux jeux! Rendez-vous au Well-Bean Café de 18h à 20h. Inscrivez-vous en ligne, en contactant l'AFL au (709) 944-6600 ou bien par courriel au info@aftnl.ca.

### Le 7 avril

**Randonnée en raquettes.** Rendez-vous sur la frontière Labrador-Québec à 13h30 pour une rando-franco en raquettes. Veuillez informer l'AFL si vous avez besoin de louer des raquettes. Il y aura du chocolat chaud, des collations et un petit feu pendant cette sortie! Inscription obligatoire auprès de l'AFL.

## SUITE DE LA PAGE 5

### Les conséquences

Les chercheurs Mann, Bradley et Hughes nous ont fait réaliser dès 1999 que les conséquences climatiques (par exemple, l'augmentation du CO2 dans l'atmosphère terrestre) à cause de notre consommation d'énergie avaient un impact majeur sur notre environnement et nos sociétés.

Dans la revue *Geophysical Research Letters*, ils ont publié un tableau qui démontre ces conséquences. Si les anomalies de température sont restées relativement stables jusqu'à la révolution industrielle, en l'an 2000, les anomalies ont dépassé toutes les températures antérieures. Le graphique s'élève vers la fin et ressemble à un bâton de hockey!

### Contexte planétaire

Trois secteurs se démarquent aujourd'hui par leur demande en énergies fossiles, soit le transport de marchandises et biens, l'aviation et les industries manufacturières. Les Nations-Unies sonnent l'alarme par une étude (*UN Global Resources Outlook*) que l'extraction des ressources naturelles auraient connu une augmentation de l'ordre de presque 400% depuis 1970 à cause de la population croissante, de l'industrialisation, des transformations technologiques et de l'urbanisation. Si l'on ajoute à cela l'électrification des transports et des autos, laquelle exige 10 fois plus de matériaux essentiels pour sa réalisation, notre appétit énergétique demeure énorme. Il risque même de continuer à croître.

Nous constatons aussi que la croissance de la classe moyenne, principalement aux Indes et en Chine ainsi que dans le reste du monde, demande de plus en plus de consommation, donc d'énergie, laquelle est basée sur l'extraction toujours plus grande de ressources naturelles. Une classe moyenne, bonne pour le PIB (Produit Intérieur Brut) et une économie en croissance, requiert des biens de consommation et des voyages toujours à la hausse.

À titre d'exemple, mentionnons qu'en trente ans (1990 et 2020) la classe moyenne mondiale est passée de 900 millions à 3 milliards de personnes. Les pays en voie de développement quant à eux ont le même but que nous, soit de consommer et d'augmenter leur propre niveau de vie. «Nous sommes en transition», nous disent nos leaders politiques. Il faudrait finir la phrase et ajouter «en s'appuyant sur l'extraction des mines et les nouvelles technologies, dans le monde de demain dont les ressources ont une fin...».

Pour donner un sens à tout cela, il faudrait changer de paradigme et conclure que la consommation exagérée n'est pas synonyme de bonheur.

## MOTS CROISÉS

N° 863

1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

**HORIZONTALEMENT**

- Méthodique et rationnel — Dans la gamme.
- Son pont est célèbre — Fromage hollandais.
- Tsigane — Canapé.
- Rigolard — Entre deux roues.
- Iridium — Élégant.
- Altération musicale — Pilastre cornier.
- Brouille — Orner de raies.
- Introduit par la bouche — Halte.
- Service du travail obligatoire — Corps simple et gazeux — Du verbe savoir.
- Géant — Agar-agar.
- Sortir du sommeil — Contrée.
- Met les plats sur la table — Faire savoir.

**VERTICALEMENT**

- Il ne cherche que la réussite professionnelle.
- Disposer de — Personnel.
- Procédé poétique — Trouver.
- Tangente — Cimenterie — Cinéma.
- Colossal — Chemin rural.
- Idiot — Suffisamment — Fin de verbe.
- Curiosité — Gros mangeur.
- Ancienne armée — Échoue.
- Pâtés impériaux — Canneberge.
- Avoir la bonté de — Se disait d'une langue.
- Flétri — Nattée.
- Rassemblement des chiens — Assassin.

## SUDOKU

JEU N° 862

7			6			1		
	6		5	8	9			7
	2	9		1			5	8
8	3					5	7	
			3	7	8			1
9								
		5		9		4	6	
6	8	4						3
	9			6	4		1	5

**RÈGLES DU JEU :**  
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

**RÉPONSE DU JEU N° 862**

9	1	8	7	9	2	8	6	2
8	6	2	5	2	1	7	8	9
2	9	7	8	6	8	5	2	1
7	8	9	9	2	2	1	6	8
1	2	6	8	7	8	9	7	8
9	2	9	1	7	6	2	8	8
8	9	2	1	7	6	2	8	8
7	8	2	2	8	8	9	1	9
6	7	1	2	8	9	8	5	2

# DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



## PUBLIREPORTAGE

### PÊCHE SUR LA GLACE, À L'ÉCOLE BORÉALE

Le Labrador offre des expériences incroyables à nos élèves. Il y a quelques jours, ils ont pu pêcher sur la glace. Cette activité était très attendue par nos élèves. Malgré le vent, ils ont eu beaucoup de plaisir.

### DES TALENTS MUSICAUX À L'ÉCOLE ROCHER-DU-NORD

Ces dernières semaines, les élèves de l'École Rocher-du-Nord ont eu la chance de rencontrer le groupe Port-aux-Poutines. Les élèves ont pu composer des œuvres musicales et les ont fièrement présentées à toute l'école. Ce magnifique projet a réellement enthousiasmé nos élèves et a révélé de grands talents au sein de notre école.



### NOS ÉCOLES S'AGRANDISSENT, À ST. JOHN'S

Nous sommes heureux de vous annoncer que les travaux de rénovation à l'école Rocher-du-Nord (RDN) touchent à leur fin. En prévision de la prochaine année scolaire, débutant en septembre 2024, nous avons le

plaisir de vous informer de l'ouverture des classes de cinquième et sixième années à Rocher-du-Nord, offrant ainsi de nouvelles opportunités éducatives pour nos élèves.



### JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES 2024

Le CSFP a tenu à renouveler son soutien indéfectible à cette journée très spéciale. Pour l'occasion, découvrez les portraits passionnants de cinq des femmes inspirantes qui composent notre équipe, sur notre site Web : [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca).



### 16ÈME ÉDITION DU CONCOURS D'ART ORATOIRE

Le 18 avril, à 12h30, les finalistes des concours de chacune de nos écoles se rendront à l'École l'ENVOL, à Labrador City, pour participer à la grande finale. Nos élèves auront l'opportunité de présenter leurs discours originaux devant un jury composé de quatre juges. L'événement aura lieu au gymnase de l'École.



### ACTIVITÉ TRICOT ET EXPOSITION À THE ROOMS :

Ces derniers mois, les élèves des écoles Rocher-du-Nord et des Grands-Vents ont participé à un beau projet intergénérationnel. Chaque école a invité des aînés bénévoles pour aider nos élèves

dans leur apprentissage du tricot. Chaque élève a tricoté un petit carré et le tout assemblé a permis de confectionner une grande couverture. Cette œuvre a été exposée à The Rooms, du 18 au 20

mars. Ensuite, les élèves ont décidé de l'offrir à Janeway. Il s'agit d'un projet en collaboration avec l'ACFSJ et Sharing our Cultures (À la découverte de nos cultures).

*Laetitia Esponde*

GESTIONNAIRE DES COMMUNICATIONS ET MARKETING

#### SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)  
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)  
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegy](#)  
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)  
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)  
• [conseil@csfp.nl.ca](mailto:conseil@csfp.nl.ca) • [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca)



## COURSE CAIN'S QUEST 2024

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

## UN PARCOURS ÉPROUVANT ET ÉREINTANT

Attendue avec enthousiasme et impatience, la course internationale d'endurance à motoneige Cain's Quest, qui affiche l'un des parcours les plus difficiles et les plus longs au monde avec la compétition Iron Dog Race en Alaska, dont la dernière manifestation remontait à 2020, a repris son envol cette année après l'annulation des deux dernières éditions à cause de la pandémie de COVID-19 et des conditions météorologiques défavorables.



Photo: Éric Cyr

Afin d'éviter d'autres problèmes liés aux conditions climatiques désavantageuses dans le sud du Labrador et pour ne pas risquer une éventuelle annulation de l'épreuve sportive d'envergure, les organisateurs ont modifié l'itinéraire prévu à la dernière minute en sacrifiant ce secteur et y en intégrant exceptionnellement la région de Schefferville au Québec.

La plus longue course à motoneige au pays, qui a gagné en popularité depuis sa création en 2006, a attiré un public nombreux venu encourager les athlètes en provenance du Labrador, mais aussi du Québec, d'autres provinces canadiennes et des États-Unis avec une forte représentation de communautés

autochtones, principalement innues. Les motoneigistes se sont élancés vers la grande aventure de près de 3500 km sur des sentiers non damés à travers les régions sauvages du Labrador où ils ont pu mettre à l'épreuve leur courage et leur détermination. De nombreuses difficultés attendaient les athlètes endurcis qui ont fait preuve tout au long du trajet de débrouillardise et de ténacité face à l'adversité.

### Degré élevé de motivation

Sur les 32 équipages de deux motoneigistes, totalisant 64 coureurs, qui se sont élancés lors du départ sur le lac Tanya à Labrador City, le 3 mars 2024, un total de 18 a dû se résigner à aban-

donner l'épreuve pour diverses raisons, incluant des blessures, des bris mécaniques et des incendies de motoneiges. Seulement huit équipes ont franchi le fil d'arrivée dans les délais prescrits.

C'est l'équipe numéro 99 des Saga Boys Vikings composée d'un père et de son fils, Randy Malleck, 41 ans, et Sebastian Malleck, 19 ans, de la communauté innue de Sheshatshiu sur la côte du Labrador, qui a remporté la victoire, le 7 mars, sur des motoneiges de marque Bombardier Ski-Doo Backcountry 2023. Les deux Innus étaient suivis de trois écuries de Labrador City. L'équipe numéro 73 de PWR Sports composée de Kevin Willmott, 43 ans, et de Spencer Robinson, 25 ans, a franchi la ligne d'arrivée en deu-

xième sur des motoneiges Lynx Xterrain 2023. Les frères Eric Newhook, 28 ans, et Daniel Newhook, 26 ans, de l'équipe numéro 79 de Bay Marine Racing ont pour leur part ravi la troisième place sur des bolides Lynx Xterrain RE 2024. Les coéquipiers âgés de 27 ans, Rielly Adams et Cameron Boozan, de l'équipe numéro 92 de C&R Racing, qui enfourchaient des Ski-Doo Backcountry XRS 850 2023, se sont classés quatrièmes.

Les deux équipages de la MRC de Caniapiscau qui étaient inscrits n'ont malheureusement pas réussi à compléter le circuit. L'équipe Naskapi arborant le numéro 88 et regroupant les recrues d'origine autochtone Lee Sandy, 32 ans, de Matimekush-Lac John et Christopher Mameanskum, 28 ans, de

Kawawachikamach sur des motoneiges Backcountry XRS 850 a abandonné. L'équipe numéro 26 de Fermont composée des recrues Anthyme Bastien et Alexis Dubé sur leurs motoneiges Bombardier Ski-Doo Backcountry X-RS 2024 a également dû se résigner à déclarer forfait à mi-parcours à cause d'une succession de nombreux problèmes mécaniques. Les coéquipiers fermontois ont fait preuve d'audace en prenant le départ, une première depuis 2006 alors qu'une équipe de Fermont composée de René Arseneault et de Luc Desrosiers avait terminé en seconde place. Cette expérience leur a été fort profitable. Ce n'est que partie remise. La prochaine course arrive à grands pas et pourrait réserver des surprises en 2026. Félicitations à tous les participants.



Photo: Éric Cyr



L'équipe gagnante en pleine action. Photo: Éric Cyr

## DES DONATEURS À LA RESCOURSE

Le club de motoneige White Wolf de Labrador City, dont les surfaceuses sont vieillissantes et de plus en plus coûteuses à entretenir (l'une date de 1998) et qui a prévu d'acheter une nouvelle dameuse, a récemment reçu deux dons importants d'entreprises locales. Un de ces dons lui permettra de continuer d'assurer des services de qualité aux motoneigistes de la région.

L'Association des services de diffusion des loisirs communautaires (CRRS-TV), le câblodistributeur dans l'Ouest du Labrador, a offert une contribution de 10 000\$ pour l'acquisition d'un nouvel engin muni de chenilles destiné à l'entretien des sentiers du club. L'entrepreneur H&H, situé dans le parc industriel de Wabush, qui encourage annuellement le club depuis plusieurs années, a pour sa part fourni 3000 litres de carburant évalué à 6000\$ afin d'alimenter ses machines motorisées.

Ces généreuses contributions sont les bienvenues et permettront d'améliorer la qualité des pistes de motoneige. Le club rappelle que la motoneige est l'une des activités récréatives les plus populaires dans le secteur et que les pistes damées jouent un rôle important dans l'amélioration du style de vie nordique. Le club remercie ces contributeurs pour leur appui aux activités qui profitent à la communauté des motoneigistes. (ÉC, TUN)

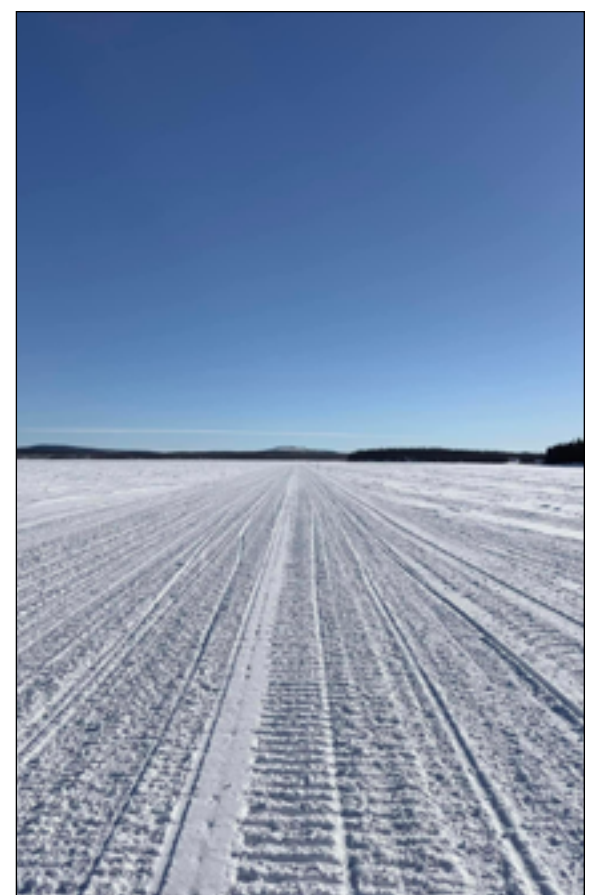


Photo: Steve Legge

# Le Régime canadien de soins dentaires est arrivé

La santé buccodentaire est essentielle à une bonne santé générale. Le Régime canadien de soins dentaires aidera des millions de Canadiens à accéder aux soins dentaires dont ils ont besoin.

Les inscriptions débutent en phases,  
**en commençant par les personnes âgées.**  
Le régime offrira une couverture à ceux qui :

- n'ont pas d'**assurance dentaire**
- ont un **revenu familial inférieur à 90 000 \$**

Découvrez si vous  
êtes admissible et  
quand s'inscrire au  
**[Canada.ca/Dentaire](https://Canada.ca/Dentaire)**

**Régime  
canadien de  
soins dentaires**

Accessible. Abordable. Essentiel.



Canada 